

BRETAGNE



ÉTUDE SUR

PAYSAGES ET MONUMENTS

De M. Jules ROBUCHON

PAR

M. P. DE LISLE DU DRÉNEUC

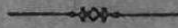


VANNES

LIBRAIRIE LAFOLYE

—
1896

BRETAGNE



ÉTUDE SUR

PAYSAGES ET MONUMENTS

De M. Jules ROBUCHON

PAR

M. P. DE LISLE DU DRÉNEUC



VANNES

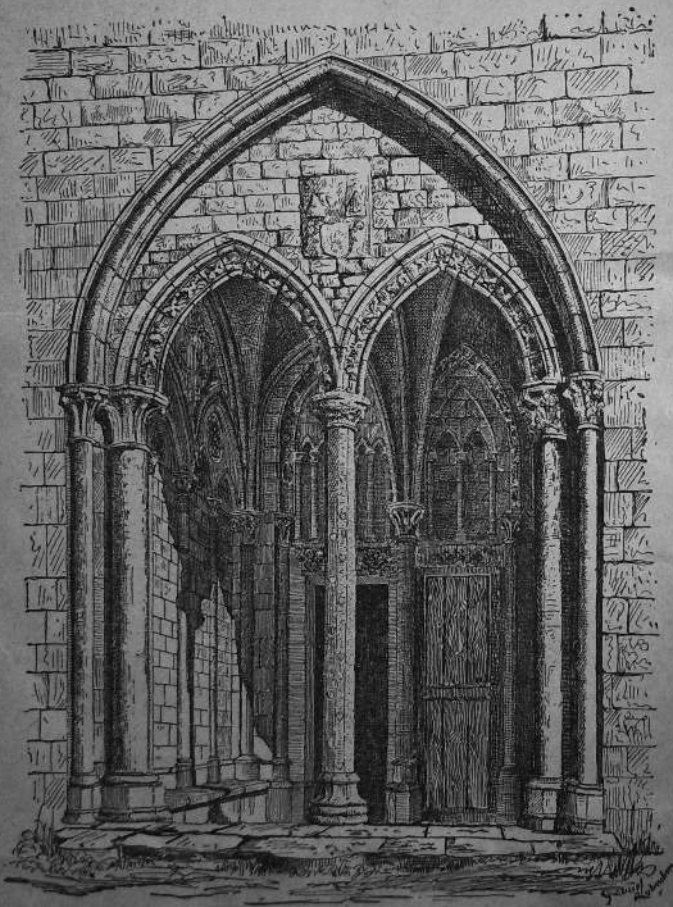
LIBRAIRIE LAFOLYE



1896

ÉTUDE SUR « PAYSAGES & MONUMENTS »

DE M. JULES ROBUCHON



PORTAIL LATÉRAL DE L'ÉGLISE DE DOL (ILLE-ET-VILAINE)

BRETAGNE

ÉTUDE SUR

PAYSAGES ET MONUMENTS

De M. Jules ROBUCHON

PAR M. P. DE LISLE DU DRÉNEUC

Comme je corrigeais les épreuves de ce compte-rendu, un ami me dit obligeamment : « Comment pouvez-vous croire qu'on lira vos notes, on ne lit même pas le texte dans ces beaux livres à gravures, on regarde les images et c'est tout. En voulez-vous la preuve ? Dans un recueil du genre de celui que vous analysez, dans la Bretagne contemporaine, il y a deux œuvres de maîtres : le Précis historique de M. de la Borderie et la Renaissance bretonne de M. de la Villemarqué. Eh bien, ces deux perles sont si bien cachées dans les replis de ces immenses in-folio que ceux qui parviennent à les trouver pensent avoir autant de mérite à leur découverte que les auteurs eux-mêmes. Nos générations sont trop anémiées pour remuer ces grands livres qui vous cassent les bras et renversent tout sur nos table. On les couche dans le bas des bibliothèques, parce qu'ils ne peuvent pas tenir debout, et ils dorment là sous l'œil respectueux et vigilant du souscripteur. »

Connaissez-vous *Paysages et Monuments de la Bretagne* ? demandai-je à mon interlocuteur. — Non. — Eh bien j'en étais sûr, et vous verrez en le parcourant, qu'aucune de vos critiques ne porte. Aussi, je reprends mon compte-rendu.

Aujourd'hui les provinces, les différents pays dont nos rois ont formé la France, tendent de plus en plus à ressaisir un peu de leur vie nationale, à se retremper dans les souvenirs et les traditions de leur passé. Cela se conçoit : tant que l'absorption du pays par la capitale nous donnait ces merveilleuses efflorescences de la Renaissance, du siècle de Louis XIV, et même du beau temps littéraire de la Restauration, il y avait une large compensation au silence de nos provinces. Toutes pouvaient revendiquer à bon droit une part de cette gloire, qui rejaillissait sur la France entière.

Mais maintenant, la compensation est par trop faible et la province se trouve volée. Pouvons nous franchement être fier du génie actuel de Paris, et si la ville lumière produit plus de fumée que de flamme, est-ce une raison pour que tout le pays soit dans l'ombre, en signe de deuil pour notre gloire absente ? Il est bien plus patriotique, au contraire, de stimuler les énergies locales, de secouer ses membres engourdis pour ramener la vie à ce grand cerveau névrosé et étioilé de morphine.

Il y a bien d'autres raisons encore au réveil de la province. Chacun de nos pays a son caractère particulier, mille choses qui tiennent à la race et au sol même de la contrée. « Chaque peuple, dit Voltaire, a son caractère particulier, comme chaque homme... Le climat et le sol impriment évidemment aux hommes, comme aux animaux et aux plantes, des marques qui ne changent point. » Comment voulez-vous que toutes ces nuances qui caractérisent l'individualité locale, puissent être rendues avec naturel si l'on emploie pour les traduire une seule et même forme, empruntée aux modes littéraires ou artistiques de la capitale ?

La Bretagne devait ressentir plus que tout autre ce besoin de vivre par elle-même, de se manifester par des moyens qui lui fussent propres, personnels. L'indépendance est le fond même de sa nature. Détachée de la France, dont elle a vécu séparée plus de mille ans, différente de race, de langue même pour une grande portion de son territoire, elle forme un pays à part qui, sans doute, a beaucoup à gagner au contact de la patrie commune, mais qui aurait trop à perdre en se laissant absorber par elle au point d'effacer son caractère national. Comment ce peuple religieux, fidèle et simple

trouverait-il à vivre dans cette atmosphère d'orgueil et d'incrédulité qui n'est respirable que pour nos grands concitoyens !

La Bretagne a donc été des premières à suivre ce mouvement de renaissance provinciale ; on peut bien dire même qu'elle y est entrée spontanément. Si la poésie a éclaté tout d'abord dans les admirables chants du Barzaz-Breiz et dans les idylles de Brizeux, ce mouvement s'est agrandi en se ramifiant dans les différentes branches des lettres, des sciences et des arts, qui ont eu ici de glorieux représentants. Au seul point de vue de la science historique, n'est-ce pas une gloire pour la Bretagne d'avoir son historien quand toutes les autres provinces, et la France elle-même, n'en possèdent point de nos jours qui puisse lui être comparé.

Pour donner idée de l'immense production artistique, scientifique et littéraire de notre Bretagne, il faudrait attaquer l'une après l'autre les innombrables phalanges du répertoire de M. R. Kerviler, ce monumental recueil dont les assises sont aussi puissantes que celles des pyramides d'Égypte.

Sans entreprendre une aussi grande tâche, nous pouvons déjà constater par la publication de *Paysages et Monuments* les énormes progrès qui se sont accomplis dans les recherches, si multiples pourtant, dont notre pays a été l'objet. C'est une revue très approfondie de tous nos cantons, de tous les aspects de la péninsule d'Armorique, depuis les larges baies encadrées de collines, jusqu'aux nids de verdure cachés dans les ravins, des rudes granits de nos landes jusqu'aux dentelles de pierre de nos clochers à jour. La plus modeste bourgade est visitée avec un soin touchant, et il est rare qu'on ne trouve pas dans quelque repli de vallon un manoir oublié avec ses hautes lucarnes et son toit tombant, ou quelque croix de pierre au tronc noueux, entouré de ces naïves figures de saints, taillées dans le granit.

Comme nous sommes loin du traditionnel voyage en Bretagne tel que nous le composent encore les guides patentés par les compagnies de chemins de fer. Rien de plus rebattu que cet itinéraire. Après Nantes : Vannes, Auray, Lorient, Quimperlé, puis quelques rares crochets à droite, à gauche de la voie, et l'on reprend en hâte le chemin de fer pour Quimper, Douarnenez, Châteaulin, Brest.

De là, il n'y a plus qu'à revenir en droite ligne par Morlaix, Saint-Brieuc, Saint-Malo et Dol.

Cette tournée banale, qui vous pousse dans tous les chefs-lieux possibles, au risque d'y heurter à chaque pas quelque malencontreux essai de progrès administratif, est tout ce que les touristes connaissent le plus souvent de notre pays. Autant vaudrait faire le tour d'un parc, en dehors des murs, pour connaître ses bois ou ses jardins.

Presque tous les recueils sont d'accord avec ce plan et leurs gravures nous donnent uniformément les mêmes vues de villes et de monuments. De cette façon, le voyageur a la satisfaction de reconnaître la rue où il a passé, comme tant d'autres, il est vrai ; il peut en parler, ce qui est le suprême attrait et le mobile secret de bien des déplacements.

Non, non, cent fois non, la Bretagne n'est pas là, aux abords des gares et des sous-préfectures. Elle cache mieux ses trésors, la sauvage beauté, et pour les conquérir, il faut affronter ses fourrés d'ajoncs épincieux, suivre ses ravins qui se replient entre des coteaux où les cimes arrondies des vieux hêtres forment au loin comme une mousse épaisse. Il faut côtoyer ses torrents qui bondissent sur leurs lits de cailloux et s'ouvrent de si hautes brèches dans les rochers de la colline. Il faut vivre de sa vie, parler un peu sa langue et surtout, croire avec elle de sa pure croyance ; car il est toujours debout le rempart de granit qui défend sa couronne ducale, et la croix de nos Calvaires, comme un sceptre béni, domine encore tout le pays de Bretagne.

C'est dans les souvenirs de sa foi enfantine que Brizeux a trouvé ses plus touchantes poésies. Exilé de la Bretagne, perdu dans le mouvement bruyant de cet immense Paris, rien autour de lui ne l'enthousiasme dans cette grandeur factice. Mais soudain, sa pensée s'envole vers l'église du village, un humble et sombre sanctuaire où, petit écolier, il adorait le Dieu éternel et bon. Oh ! comme alors la poésie enivrante de la Foi déborde de son cœur.

Jours aimés ! jours éteints ! comme un jeune lévite,
 Bien souvent j'ai porté l'aube blanche et bénite,
 Offert l'onde et le vin au calice ; et le soir,
 Aux marches de l'autel balancé l'encensoir.



PORTAIL LATÉRAL DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE DE MELLE (DEUX-SÈVRES).

Les voix montaient, montaient ! moi, penché sur mon livre,
 Et pareil à celui qu'un grand bonheur enivre,
 Je tremblais, de longs pleurs ruisselaient de mes yeux
 Et comme si Dieu même eut dévoilé les cieux,
 Introduit par sa main dans les saintes phalanges
 Je sentais tout mon cœur éclater en louange.
 Et noyé dans les flots d'amour et de clarté,
 Je m'anéantissais devant l'immensité.
 Je fus poète alors ! Sur mon âme embrasée
 L'imagination secoua sa rosée,
 Et je reçus d'en haut le don intérieur
 D'exprimer par des chants ce que j'ai dans le cœur.

« Bien peu de gens, a dit Brizeux, ont des idées exactes de la Bretagne. Pour apprécier les peuples simples, il faut avoir été élevé parmi eux, de bonne heure avoir parlé leur langue, s'être assis à leur table : alors se découvrent leur poésie intime et cachée et la grâce native de leurs mœurs. » Voici, d'après l'arrêt du maître, une chose jugée et bien jugée : la Bretagne est un mystérieux pays, qu'il faut surprendre, découvrir peu à peu, et nous devons savoir bon gré aux guides, comme *Paysages et Monuments*, qui nous ouvrent si aimablement la bonne voie.

Brizeux lui-même, si amoureux de son pays, ne nous a jamais dévoilé ses plus chères retraites. Je me souviens d'avoir trouvé à Scaër un breton qui, tout jeune, avait accompagné le poète dans ses mystérieuses promenades. Il me conduisit aux ravins de Coat-Loc'h, sur le penchant de la forêt, sous les grands hêtres des bois de Cascadec, dont les sentiers sont semés de cristal. Là, les eaux gazouillent en courant sur les roches, abritées sous la ramure des chênes que perce à peine le bleu du ciel. C'est bien le nid d'amour où le poète venait rêver avec la muse, le cœur même de la Bretagne, loin des villes et du bruit, et je compris son respect pour ce sanctuaire, et sa crainte d'y voir accourir la foule insipide des touristes.

Où si l'on veut connaître la Bretagne, il faut rompre avec les chemins battus. Traversez-la de l'Océan à la Manche, des montagnes d'Arrez aux montagnes Noires, vous enfonçant dans les

gorges profondes des vallées ou suivant la cime sinueuse de ses longues collines. Ne cherchez point les endroits trop vantés, allez au hasard, vous laissant guider par le caprice de l'imprévu. Alors des profondeurs des bois, au détour d'un coteau où la rivière argente la roue d'un moulin, au doux refrain d'une chanson bretonne, soudain l'impression du pays, vous saisit et peu à peu, vous pénètre tout entier.

Il est dans nos cantons, ô ma chère Bretagne !
 Plus d'un terrain fangeux, plus d'une âpre montagne :
 Là de tristes landiers comme nés au hasard,
 Où l'on voit à midi se glisser le lézard ;
 Puis un silence lourd, fatigant, monotone
 Nul oiseau dont la voix vous charme et vous étonne,
 Mais le grillon qui court de buisson en buisson,
 Et toujours vous poursuit du bruit de sa chanson ;
 Dans nos cantons aussi, lointaines, isolées,
 Il est de claires eaux et de fraîches vallées,
 Et d'épaisses forêts, et des bosquets de buis,
 Où le gibier craintif trouve de sûrs réduits :
 Enfant, j'ai traversé plus d'un fleuve à la nage,
 Ravi sa dure écorce à plus d'un houx sauvage,
 Et sur les chênes verts, de rameaux en rameaux,
 Visité dans leurs nids les petits des oiseaux,
 En Armorique enfin, de Tréguier jusqu'à Vannes,
 Il est dans nos cantons de jeunes paysannes,
 Toutes belles ; leurs dents sont blanches, leurs yeux clairs,
 Et dans leurs vêtements variés et bizarres
 Respirent je ne sais quelles grâces barbares ;
 Et si, dans les ardeurs d'un beau mois de juillet,
 Haletant, vous entrez et demandez du lait,
 Et que, pour vous servir, quelques-unes d'entre elles
 Viennent, comme toujours, simples et naturelles,
 S'accoudant sur la table et causant avec vous,
 Ou, pour filer, ployant à terre les genoux,
 Vous croyez voir, ravi de ces façons naïves,
 Et de tant de blancheur sous des couleurs si vives,
 La fille de l'El-Orn, caprice d'un follet
 Ou la fée aux yeux bleus qui dans l'âtre flait.

Ne craignez pas l'hospitalité du vieux bourg, la vie bretonne y est encore, et plus douce qu'on ne vous l'a fait croire. Mais surtout, surtout, gardez-vous comme de la peste de ces chefs-lieux où règnent les longues tables d'hôte, avec les mêmes imbéciles vous servant les mêmes platitudes. Rien ne rompt le charme comme ce brusque contact avec la civilisation dans ce qu'elle a de plus banal et de plus froid. Brest même avec sa rade et son vieux cours aux grands ormes. Brest si bien perdu dans ses rochers, vous cause vite une impression de désenchantement. C'est trop une ville, et vous sentez la vie moderne, la vie de partout qui vous suit de rue en rue et vous relance j'usqu'à cette pointe de la Bretagne.

Arrivons, et j'aurais voulu le faire plus vite, à la partie maîtresse de l'œuvre de M. Jules Robuchon. Ses vues de Bretagne sont tout bonnement de véritables œuvres d'art, bien-quelles dérivent en droite ligne de la photographie. Ces deux mots qui semblent prêts à hurler lorsqu'on les accouple, art et photographie, prennent sous la main du maître une admirable entente. Il n'y a pas à dire, l'art tient la plus large place dans ces héliogravures qui ont, comme l'eau-forte, leurs noirs profonds, fouillés, où tout se distingue néanmoins, et des clairs éblouissants de lumière. Il y a de l'art dans la façon dont tel paysage est choisi et compris, avec ses premiers plans, ses eaux transparentes ; l'agencement imaginé par le peintre surpasserait-il cette vérité ?

N'est-ce pas un tableau du Poussin cette anse de Saint-Coulomb, avec ses grands arbres et son lointain qui fuit entre les collines à l'horizon. Et ce manoir de Locamand, défendu par un grand porche en ogive qui se dresse près de l'enceinte démantelée, un dessinateur aurait-il songé à l'encadrer dans le fin réseau des branchettes qui pendent des vieux hêtres ? et ces fileuses groupées près de la douve, sur la margelle du puits, auraient-elles eu autant de vie et de naturel ?

Ce sont là deux planches prises au hasard, il y en a des centaines d'autres pareilles.

Cette vérité de reproduction convenait, du reste, on ne peut mieux à la Bretagne ; il ne faut pas l'embellir, l'interpréter, il faut



CHAPELLE SAINT-CADO PRÈS AURAY (MORBIHAN).

la donner telle qu'elle est ; elle ne peut que perdre aux arrangements, si habiles qu'ils soient.

Avec cette méthode d'absolue vérité, nous trouvons un autre avantage : c'est que, pour nos monuments l'architecture, les lignes, les moindres ornements de sculpture sont reproduits avec une fidélité si parfaite qu'on les ferait revivre s'ils venaient à disparaître.

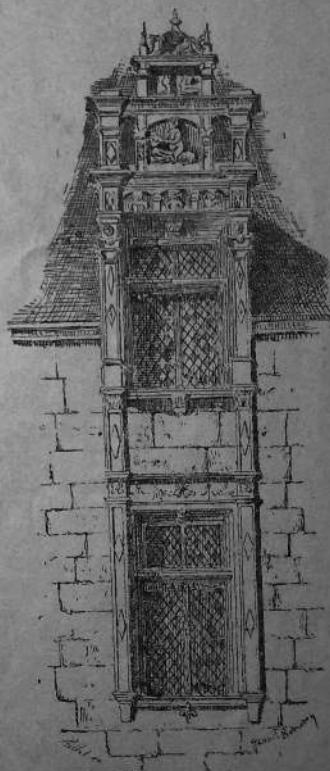
C'est là un des côtés inestimables de l'œuvre de M. Jules Robuchon : elle nous conserve d'une manière ineffaçable ces chers souvenirs du passé, si menacés par ce temps où le tuffeau et la brique inondent les départements.

Les *Paysages et Monuments de la Bretagne* forment des fascicules séparés, qui paraissent successivement et contiennent deux ou trois livraisons de 8 à 12 pages. Cela répond victorieusement à la critique que nous reproduisons en commençant ; il n'y a pas à s'inquiéter du maniement de trop gros livres, puisque l'on n'a en mains que des brochures, bien protégées dans leur couverture imprimée.

Quant au danger de voir l'attention se concentrer exclusivement sur les planches, il était sérieux, car elles sont captivantes au dernier point. Mais n'ayez crainte que l'on tourne les pages sans les parcourir. D'abord, jusqu'ici, elles sont signées de noms qui forcent un peu l'attention. Puis, le texte n'est pas du tout compact, point de ces longues élucubrations où les antiquaires se complaisent parfois (je dis ceux qui les écrivent), comme s'ils voulaient écraser leurs adversaires sous ces pesantes masses.

Au lieu de cela, l'œil est attiré par d'innombrables dessins qui éclairent chaque page et piquent la curiosité du lecteur. De ravissants croquis nous montrent çà et là des clochers dont les tours légères, formées de longues traverses de granit, font songer aux hunes d'un navire ; ici un vénérable prieuré, auprès la grange de l'abbaye, dont le porche s'ouvre bien grand pour recevoir la dime, un vieux puits, rond comme une tour, et surmonté de son linteau de pierre sculptée. Parfois des plans, des reproductions de vieilles estampes, qui vous reportent aux naïves perspectives du XVI^e siècle et forment un amusant contraste avec les hardiesses de raccourci des épreuves modernes.

Comment voulez-vous n'être pas arrêté à chaque paragraphe par ces alléchants dessins, si bien cousus dans le texte, et par la façon charmante dont l'écrivain vous en fait les honneurs.



FENÊTRE DU CHÂTEAU DE FRAIECO (DEUX-SEVRES)

C'est vraiment une chose délicieuse de pouvoir ainsi, du coin de son feu, parcourir la Bretagne, descendre les pentes du vallon, s'égarer sous les fourrés de hêtre, puis retrouver, près d'un calvaire, le manoir hospitalier dont la porte vous est toute grande

ouverte. Par la fenestre aux meneaux de granit, vous examinez les sculptures bizarres du blason des vieux seigneurs, tandis que le vent agite les futaies centenaires. Un instant après, vous voici sur la plage aux flots bleus, entourant de leur écume blanche les rochers dorés de la falaise, tandis qu'au loin passent et disparaissent les voiles rouges des pêcheurs.

Ce n'est pas un mirage, c'est la réalité même ; vous avez sous toutes ses faces l'image fidèle de la Bretagne. Comment se réalisera ce prodigieux travail ? M. Jules Robuchon nous le fait entrevoir dans ces lignes que nous empruntons à la préface adressée aux collaborateurs des *Paysages et Monuments du Poitou*, (ceci était écrit en 1888).

« Voici déjà longtemps que cette idée me hantait, et elle m'avait été suggérée, dès mon enfance, par l'attrait qu'avaient pour moi les ouvrages illustrés dont j'étais entouré chez mon père, alors imprimeur et libraire. Plus tard, en 1856, j'entrai comme apprenti chez un lithographe à Paris. Mais ne trouvant pas dans la lithographie commerciale satisfaction à mon goût ou plutôt à ma passion pour les images, j'abandonnai en 1861 la lithographie pour me livrer exclusivement à l'étude et à la pratique des procédés photographiques.

« C'est alors que je fus frappé de l'avenir scientifique de ce mode de reproduction qui, par son exactitude, pouvait fournir aux travailleurs et particulièrement aux archéologues, un instrument d'étude d'une incomparable précision. Si, en effet, le dessin a sur la photographie l'avantage d'être une interprétation plus artistique du sujet, il a l'inconvénient de lui être inférieur en exactitude autant qu'il lui est supérieur en personnalité. Au contraire, les images obtenues par la photographie et imprimées par les procédés inaltérables que l'on possède aujourd'hui, reproduisent les monuments eux-mêmes avec la fidélité du miroir.

« Je pensai donc que ce serait rendre un véritable service à la science, et en même temps satisfaire au plaisir des yeux des amateurs de la nature, que de fouiller tous les coins et recoins de notre province du Poitou, d'y saisir par la photographie tous les paysages et monuments dignes d'intérêt afin d'en former un immense recueil à l'usage du public. L'archéologue, jusqu'alors

obligé de voir par lui-même les monuments, pour vérifier les descriptions, par trop fantaisistes, des voyageurs plus ou moins érudits, pourrait alors, à l'aide de ce recueil et sans quitter sa bibliothèque, se livrer à des études mathématiquement exactes. Je me disais aussi que ce n'était pas seulement au présent que s'appliquerait l'utilité de ce recueil ; il s'adressait aussi et surtout aux savants de l'avenir pour lesquels la photographie conserverait la fidèle image des monuments qui viendraient à disparaître.

« Mais cette idée n'était point encore réalisable à l'époque où je commençai à pratiquer la photographie, c'est-à-dire en 1861 ; alors les procédés étaient loin d'avoir acquis le degré de perfectionnement auquel ils sont parvenus depuis. Je dus donc attendre de longues années pour la mise à exécution du plan que je m'étais tracé et qui ne cessa un seul instant d'occuper ma pensée. »

On comprend mieux l'idéal vers lequel s'acheminait, avec tant de persévérance, l'artiste vendéen lorsqu'on revoit les recueils soi-disant pittoresques que nous avons jusqu'ici. Comme il nous est facile, avec *Paysages et Monuments*, de mesurer le chemin parcouru depuis ces publications. Je ne veux médire d'aucune, toutes ont du bon et rendent de véritables services. Mais voyez, par exemple, le monumental ouvrage du baron Taylor : ses innombrables vues de rues et de monuments sont fort belles et lithographiées avec goût. Tout, cependant, y est calculé pour l'effet, et le moyen-âge prend sous le miroitement des deux crayons l'aspect d'un décor d'opéra-comique.

Quant à l'exactitude des détails, sauf pour 2 ou 3 gravures au trait, il n'y faut pas songer. Pour la couleur locale, la vérité, il nous suffit de voir les rues de Nantes peuplées de Bas-Bretons en *bragous-braz*, qui étendent, du reste, leur promenade jusqu'aux ruines de Clisson.

Et dire qu'un caricaturiste de nos jours, Robida, a eu la turlutaine de nous retraire une Bretagne avec ces vieux procédés du crayon mou de 1830. Les maisons de ses carrefours ont un déhanchement si fantaisiste qu'on les croirait en ribote. Le vrai nom de ce livre devrait être : *Caricature de la vieille France*.

Eloignons-nous vite pour arriver à la vraie Bretagne :

MORBIHAN

AURAY-QUIBERON, par M. Georges de Cadoudal.

Nous pénétrons en Bretagne par le Morbihan. L'entrée de la rivière d'Auray, qui sert de frontispice, nous tend ses deux bras noirs ; mais bientôt les riantes maisons de la ville, échelonnées sur les escarpements du coteau réjouissent l'œil de leurs façades blanches coupées de poutrelles sculptées et coiffées de grands pignons aigus.

L'étude des deux cantons d'Auray et de Quiberon a été faite par M. le commandant Georges de Cadoudal, un brillant officier qui manie également bien la plume et l'épée.

Nous ne pouvons essayer, après l'intéressant article que M. Edmond Biré lui a consacré, d'analyser de nouveau ce travail, on ne refait pas ce qui sort de la main d'un tel écrivain. Disons seulement que la partie historique, très développée, n'a pas empêché l'auteur de faire de bonnes excursions aux menhirs et dolmens de cette riche contrée.

Les bords du Morbihan sont en effet le véritable sanctuaire de ces temps inconnus dont nous cherchons en vain à forcer le secret. Là se dressent ces trois gigantesques tumulus qui sont nos pyramides de Gizeh ; Tumiac, dont le cône de 45 pieds de haut s'aperçoit de plus de cinq lieues, Saint-Michel de Carnac formé de quarante mille mètres cubes de pierres et le Mané-er-Hroegh. Certes, les tombeaux de nos rois ont coûté moins d'efforts et de travail que les monuments de ces chefs inconnus.

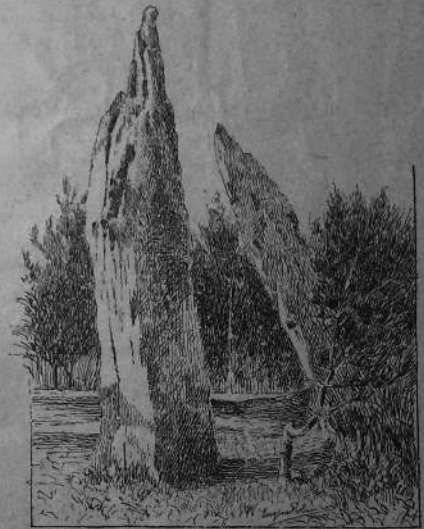
C'est au fond de ces pyramides, dans des caveaux ensevelis comme les hypogées des Pharaons, que nous voyons apparaître ces signes bizarres qui sont nos hiéroglyphes et contiennent peut-être les premières lignes de nos archives.

C'est aussi dans ces tombes que se retrouvent toutes les richesses de notre âge de pierre, les colliers de turquoise callais, aux tons chatoyants et vifs comme des grains de raisin vert, les pendeloques de jaspe et de cristal, les disques et les longues haches, polies comme les plus précieux bijoux.

M. de Cadoudal vous guidera aux fameux alignements de

Carnac, qui trop vantés, ont causé tant de déceptions aux touristes jusqu'au jour où cette impression décevante s'étant accréditée, ils recommencent à étonner leurs visiteurs. Les deux vues prises par M. J. Robuchon sont bien les meilleures que je connaisse.

C'est du tumulus de Carnac que se déroulent ces immenses avenues de pierre, qui nous semblent aujourd'hui effacées, bien



qu'elles comptent encore plus de quatre mille menhirs. Les alignements du Menec, de Kerlescant, Kermario et Erdeven formeraient une ceinture de 50 kilomètres et entoureraient Paris tout entier.

Près de ces interminables lignes de pierre se placent les cercles de peulvens, les cromlechs, dont les combinaisons grandioses font connaître l'étonnante puissance de ces vieux peuples. Il semble que cette race ait eu le génie des entreprises surhumaines,

et que, saisie de vertige en face du néant de la vie, elle ait voulu marquer à jamais la trace de son passage.

Si l'on veut saisir d'un seul coup le mystérieux pouvoir de nos constructeurs, le menhir de Locmariaquer suffit à nous le révéler : Qu'on imagine une masse de deux cent cinquante mille kilos, une roche de 71 pieds de haut, dont le sommet dépasserait le front du Parthénon, soulevée de terre et mâtée debout dans toute sa hauteur par l'effort de l'homme. C'est le plus gigantesque monolithe, non seulement de la Bretagne, mais de la France et de l'Europe toute entière¹.

QUIBERON. — Nous regrettons de ne pas voir, sur cette morne plage, l'étréscintante figure du héros de la République, Hoche, promettant la vie sauve aux royalistes, confiants dans son honneur de soldat. Le premier mouvement est toujours le bon ; le second pour Hoche fut de tourner les talons pendant qu'on fusillait ses protégés. — Malgré cela, c'est bien la plus pure figure de la Révolution ; aussi, sans Thermidor, la Convention lui aurait donné un piédestal digne d'elle : les tréteaux de la guillotine.

FINISTÈRE

PONT-L'ABBÉ, FOUESNANT ET PLOUGASTEL-SAINT-GERMAIN, par
MM. Paul du Chatellier et Emile Ducrest de Villeneuve,

Quinze grandes livraisons sont consacrées à ces cantons, dont le caractère très accentué présente une singulière opposition. Quand vous passez le beau ruban d'argent que forme l'Odet, entre Pont-l'Abbé et Fouesnant, vous trouverez deux pays bien différents et dont les costumes ne se ressemblent pas plus que ceux de deux peuples pris à chaque bout de l'Europe. Vous vous embarquez au milieu de *bigoudens* au costume Géorgien, et la rivière passée,

¹ Et dire que la marquise de Sévigné s'est promenée au milieu de cette forêt de granit sans même la remarquer, tant le moindre *potinet* faisait mieux son affaire.



EGLISE SAINT-HILAIRE DE MELLÉ.

vous ne voyez plus que les amples collerettes Flamandes des femmes de Fouesnant.

Les rochers de Pen marc'h, qui se dressent au haut de la première page, nous montrent le terrible champ de bataille où la mer et les tempêtes luttent, victorieusement, hélas, contre cette citadelle de granit qui termine la Bretagne. Que de caps, de ports et d'antiques



monuments renversés dans la lutte, gisent maintenant au fond des flots !

Suivons d'abord M. Ducrest de Villeneuve aux manoirs des alentours ; il nous en fait les honneurs avec sa courtoisie de gentilhomme et un savoir qui égale son amabilité. Jamais l'érudition ne s'est présentée sous une forme à la fois si sûre et si attrayante. Si tous nos cantons de la Bretagne étaient étudiés de cette façon, le beau rêve de nos Bénédictins pour leur histoire nobiliaire de la province serait vite réalisé.

Voici d'abord ce prieuré de Locmand, que nous avons déjà signalé en passant ; puis, près de Benodet, le majestueux château de Kergos, et plus loin celui de Cheffontaines. Parmi les églises, si

bien retranchées dans leur enclos des morts, celle de la Forest-en-Fouesnant, construite en larges assises, nous attire avec son porche qui s'avance comme pour tendre un abri aux fidèles. C'est bien là, dans ces humbles sanctuaires sombres, que se révèle de la façon la plus sensible la foi et la ferveur : ces femmes, ces vieillards à genoux sur la pierre froide et comme anéantis sous le charme divin de la prière sont réellement transportés dans une autre vie que la nôtre.

Que de chose à dire de Loctudy, de Penmarc'h avec les ruines gigantesques de ses monuments inachevés, et ses rues et ses places transformées en champs de pommes de terre.



PIERRE BRANLANTE DE BREC'H.

Les antiquités primitives de la Cornouaille ont été explorées presque entièrement par le même archéologue. M. P. du Chatellier a accompli à lui seul plus de travaux et de fouilles qu'aucune de nos Sociétés savantes n'eût osé en entreprendre. Des montagnes Noires aux montagnes d'Arrez, de l'extrémité des Côtes-du-Nord à la pointe du Finistère, que de tumulus éventrés, que de dolmens explorés avec la plus scrupuleuse méthode ! Ses magnifiques trouvailles paraissent presque invraisemblables ; ce qui dépasse toute croyance c'est plutôt la merveilleuse sagacité de cet infatigable chercheur.

C'est une belle et énergique figure de Breton que celle de M. P. du Chatellier, et dans ce siècle où l'étude de nos origines occupe

une si large part, il restera au premier rang, avec les noms des Boucher de Perthes, Edouard Lartet, de ceux enfin qui ont marqué, non par des thèses aussi savantes qu'éphémères, mais par de belles et solides découvertes.

Pour nous initier aux richesses archéologiques de la Cornouaille, M. P. du Chatellier n'a eu qu'à ouvrir les trésors de Kernuz, un Musée sans rival pour la période dolménique. Les dessins placés dans le texte nous donnent sous de nouveaux aspects une partie de ses antiquités. Voici le menhir autel de Kernuz, taillé comme un fuseau et d'où se détachent en relief quatre grandes divinités gauloises, la dalle sculptée de Renongard, la curieuse tour de Kerbascat. Que ne voyons-nous aussi les colliers d'or, les pendoques et les pierres polies de ce trésor des Mille et une nuits.

Si passionné que soit M. P. du Chatellier pour ses études pré-historiques, il n'est indifférent pour aucune des périodes de notre histoire, et chaque fois qu'il aborde un sujet en dehors de son domaine favori, on y sent encore la main du savant. Espérons qu'il étendra, dans ce recueil, ses notices archéologiques à d'autres cantons que ceux que nous venons de parcourir.

ILLE-ET-VILAINE

ARRONDISSEMENT DE SAINT-MALO, par MM. Louis Tiercelin,
L. Boivin et Edouard Beaufrils.

Par un brusque détour, nous voici à l'embouchure de la Rance, près des plages brillantes de Paramé, Saint-Malo et Dinard. C'est M. Louis Tiercelin, le très estimé directeur de l'*Hermine*, qui ouvre la série d'articles sur ces cantons. En sa qualité de poète, M. L. Tiercelin aurait bien dû ménager un peu nos légendes de la forêt de Scissey, avec ses immenses futaies se perdant au loin, tout à bas sous la mer. Il aurait dû laisser surgir, comme par miracle, cette immense plaine de Dol, où vivent maintenant dix-sept paroisses.

Mais non, il paraît que c'est tout bonnement une fantaisie de la Rance, un caprice de jolie rivière, qui nous a valu ces merveilles.

Peut-être devinait-elle toutes les jolies baigneuses qui devaient un jour venir nager dans ses eaux. Toujours est-il que lassée de couler dans les marécages de Châteauneuf, elle s'est laissée tomber près de Dinard. La plaine du mont Dol est donc formée par les sables et les vases entassés dans son ancien estuaire, et la forêt de Scissey n'est plus que l'agglomération des troncs d'arbres arrachés par les crues et amoncelés dans ce delta.

Voilà nos légendes au fond de l'eau ; mais si cette nouvelle théorie géologique est fondée, elle nous expliquera peut-être comment les éléphants mammoths se sont réfugiés en si grand nombre sur les flancs du mont Dol, tandis qu'on n'en retrouve nulle part en Bretagne ; ce sera toujours un grand point de gagné.

En passant, regardez un peu la vue du mont Dol, avec ses grands arbres étagés sur les pentes. Si vous connaissez cette colline, vous trouverez comme moi que la gravure est plus belle que nature. La triste plaine coupée de canaux se fond dans un lointain brumeux, tandis que la base du mont disparaît comme s'il était soulevé de terre.

Dinard est étudié par M. Edouard Beaufrils avec beaucoup de verve et de savoir. Une vue de la Rance, prise du chemin de ronde de la Vicomé, est une des plus pittoresques, du moins de cette partie de l'ouvrage, car pour choisir entre toutes, je pense que le mieux est de garder longtemps sous les yeux les pièces de ce litige, plutôt que de se prononcer.

L'histoire de Saint-Malo est donnée par M. Louis Boivin avec d'intéressants détails, mais sans longueur. Le texte est émaillé de curieux dessins. Rien n'a été oublié pour mettre en plein jour la vieille cité des Corsaires ; une vue générale prise du Grand Bey nous rappelle les profils de nos cités dans les gravures des XVI^e et XVII^e siècles. Hélas ! si ces vieilles images avaient le fini et la précision des vues de M. Robuchon, nous connaîtrions bien des monuments, aujourd'hui disparus et toujours méconnaissables dans ces estampes faites par à peu près.

Voilà bien des éloges, dira-t-on, et les critiques ? Assurément il il y en a à faire, ne serait-ce que le luxe des planches prodiguées sur certains points, notamment pour une des églises de Cornouaille,

mais j'avoue que je suis mal disposé à m'arrêter aux reproches, et voici pourquoi : je connaissais depuis longtemps les cantons décrits dans *Paysages et Monuments*, les ayant tous explorés plus d'une fois. En outre, je les avais étudiés dans la plupart des ouvrages spéciaux, depuis Ogée et le chevalier de Fréminville jusqu'à la Bretagne contemporaine, en passant par tous les guides de Courcy, Joanne et autres. Malgré cela, je trouve avoir beaucoup appris dans les articles de *Paysages et Monuments*. Aussi, ma conviction est faite, je suis persuadé qu'en donnant à décrire aux érudits les cantons qu'ils connaissent le mieux, on formera une étude d'ensemble aussi parfaite que possible, et d'autant plus attrayante qu'elle sera reliée par les admirables vues de M. J. Robuchon.

La critique s'adresserait plutôt, non à l'artiste, ni aux auteurs, mais aux souscripteurs, trop rares encore, au grand public qui ne semble pas avoir suffisamment compris qu'il se préparait là une œuvre unique et que tous avaient intérêt non seulement à la soutenir, mais à la pousser à pleine voile, pour l'honneur des études bretonnes.

Ah si nos Etats de Bretagne existaient encore, eux qui encourageaient si intelligemment les travaux de nos historiens, comme ils protégeraient cette publication. Mais nos conseils généraux les représentent aujourd'hui, et nos cinq départements bretons se feront un point d'honneur de s'associer à cette belle et patriotique entreprise.

LES CROISÉS BRETONS

Sous ce titre sera donnée une étude héraldique, ou tout au moins une liste de nos Croisés bretons. La Bretagne étant avant tout croyante et guerrière, rien ne pouvait mieux la personnifier que ces chevaliers chrétiens qui entreprirent pour la Foi ces croisades, cent fois plus périlleuses et difficiles alors que ne le sont aujourd'hui nos plus lointaines expéditions.

Le chapitre, donnant la liste des croisés bretons avec les blasons des familles, ne sera pas un des moindres attraits de l'ouvrage.

Il faudrait, pour compléter cette liste, y joindre les noms de nos croisés bretons du XIX^e siècle, de ces zouaves pontificaux, dont la

mémoire grandit de jour en jour. Peut-être ce travail sera-t-il réalisable, bien que le nom des enrôlés volontaires de Rome ou de la campagne de France dépasse le chiffre de dix mille, ce qui rend fort difficile la tâche d'y démêler les noms bretons.

M. JULES ROBUCHON

Un mot, en terminant, sur les œuvres artistiques de l'auteur si zélé de *Paysages et Monuments*. M. J. Robuchon, comme on a pu le voir par sa préface, est un résolu, et les entreprises difficiles le sti-



mulent au lieu de l'arrêter. En dehors de ses grandes publications, il trouve encore du temps pour des travaux d'art, qui lui ont valu une juste notoriété.

Citons parmi ses dernières œuvres : *Octave de Rochebrune*, Médaille bronze ; salon de 1892. Le profil du célèbre aquafortiste est superbe, distingué et énergique. *Nicolas Rapin*, buste. Exposition des Beaux-Arts de Rennes, 1892 ; bien dans la donnée du XVI^e siècle. — *Léon Palustre*, 1892. Buste. Salon de 1892. Très vrai, très vivant, il nous fait revoir avec plaisir l'auteur si regretté de la *Rennaissance en France*.

Les travaux de M. J. Robuchon sont déjà nombreux et importants, ils sont appréciés et le seront de plus en plus.

PAYSAGES & MONUMENTS

DE LA

BRETAGNE

Photographiés par M. J. ROBUCHON

Imprimés en héliogravure par P. DUJARDIN

LE TEXTE EST IMPRIMÉ PAR MOTTEROZ

Ouvrage publié sous les auspices des Sociétés savantes de la Bretagne.

AVEC NOTICES ARCHÉOLOGIQUES RÉDIGÉES PAR

MM. l'abbé ANBRAY, Édouard BRAHES, Paul DE BERTOU, Lionel BONNEMÈRE, A. DE LA BOURDELE, LE BRAZ, Georges DE CADOUAL, DU CHATELIER, D^r DE CLOSMADÉUC, A. DAYOT, Lucien DECOMBE, DUCREST DE VILLENEUVE, P. DE LISLE DU DRENEUC, M^{rs} DE L'ESTOURBEILLON, l'abbé GUILLOTIN DE CORSON, GESLIN DE BOURGOGNE, D^r HÉBERT, DE KERSAUSON, René KERVILER, Henri LE MEIGNEN, Alcide LEROUX, Albert MACÉ, Léon MAITRE, l'abbé NICOL, DE LA NICOLLIÈRE-TEUJEIRO, L. OLIVIER, l'abbé PEYRON, TEMPIER, l'abbé THOMAS, L. TIERCELIN, Henri URSCHÉLLER, D^r VIAUD-GRAND-MARAIS, DE LA VILLERABEL, etc. etc.

Cette publication donne la monographie la plus complète des Monuments des *Côtes-du-Nord*, du *Finistère*, de *l'Ille-et-Vilaine*, de la *Loire-Inférieure* et du *Morbihan*, composant l'ancienne province de BRETAGNE.

Chacun de ces départements comportera cent livraisons environ.

Chaque livraison contient, renfermés dans une couverture :

1^o Quatre pages de texte imprimées avec luxe sur papier teinté, in-folio, par MOTTEROZ ;

2^o DEUX HÉLIOGRAVURES inaltérables, d'après les photographies de M. J. ROBUCHON ;

3^o Des Dessins, Plans et Fac-similés d'anciennes estampes, lorsque l'intérêt du sujet le comporte.

IL PARAITRA DIX LIVRAISONS ENVIRON PAR AN SUR CHAQUE DÉPARTEMENT

Cet ouvrage est tiré à 400 EXEMPLAIRES numérotés et portant les noms des souscripteurs.

SOUSCRIPTION

Pour les souscripteurs à un département (cent livraisons au minimum), prix de la livraison : 4 francs, payables à sa réception.

Les trois cents premiers souscripteurs inscrits paieront 3 francs par livraison.

VENTE PAR LIVRAISON

Chaque contrée composée de plusieurs cantons formant une monographie spéciale, avec pagination qui lui est propre, se vend séparément au prix de 5 francs par livraison comportant cette localité.

En cours de publication

LES PAYSAGES & MONUMENTS DU POITOU

DEUX CENT CINQUANTE LIVRAISONS PARUES